

Études littéraires africaines

BRIONI (Simone), *The Somali Within. Language, Race and Belonging in « Minor » Italian Literature*. London : Legenda (Modern Humanities Research Association and Maney Publishing), coll. Italian Perspectives, n°33, 2015, x-176 p., bibl. – ISBN 978-1-9096-6264-3



Daniele Comberiat

Numéro 42, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039425ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039425ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Comberiat, D. (2016). Compte rendu de [BRIONI (Simone), *The Somali Within. Language, Race and Belonging in « Minor » Italian Literature*. London : Legenda (Modern Humanities Research Association and Maney Publishing), coll. Italian Perspectives, n°33, 2015, x-176 p., bibl. – ISBN 978-1-9096-6264-3]. *Études littéraires africaines*, (42), 198–200. <https://doi.org/10.7202/1039425ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

phore vive » théorisée par Ricœur, « apte à faire événement et sens » (p. 346) et suscitant un « transfert d'émotion du scripteur au lecteur » (p. 347), mais aussi les procédés de poétisation, qui, par le travail sur la forme du texte (structure, rythme, son...) renforcent le pouvoir de l'image et engendrent l'émotion. D'autres stratégies poétiques sont analysées, aboutissant à une réflexion sur la création littéraire comme processus de libération, de réparation, de renaissance, de « restauration [...] de l'humanité » (p. 425). L'auteure peut alors, dans sa conclusion générale, développer avec habileté le pouvoir de la littérature qui, « en tant que passation de la mémoire, entreprend de sortir du schéma ternaire "amnésie, anamnèse, hypermnésie" » (p. 442) et permettrait le rétablissement du lien d'humanité que le génocide brise. Et dans une continuité plus pédagogique et didactique de ses réflexions, V. Brinker insiste sur la nécessité de transmettre ce savoir littéraire à propos du génocide des Tutsis dans l'espace public via l'école.

Ce compte rendu ne donne qu'un bref aperçu d'une étude brillante, où l'on regrette cependant le manque d'une perspective plus postcoloniale sur les œuvres du corpus. Ce défaut a en particulier pour effet de limiter, à certains niveaux, la discussion d'ordre socio-politique et anthropologique qui aurait permis d'intéressantes ouvertures critiques complémentaires par rapport à l'angle essentiellement poétique et philosophique choisi par l'auteure. Cela n'empêche toutefois nullement cet ouvrage original, rigoureux et riche, de s'imposer comme une référence incontournable dans le champ d'étude.

■ Karel PLAICHE

BRIONI (SIMONE), *THE SOMALI WITHIN. LANGUAGE, RACE AND BELONGING IN « MINOR » ITALIAN LITERATURE*. LONDON : LEGENDA (MODERN HUMANITIES RESEARCH ASSOCIATION AND MANEY PUBLISHING), COLL. ITALIAN PERSPECTIVES, N°33, 2015, X-176 P., BIBL. – ISBN 978-1-9096-6264-3.

Vingt-sept ans après la parution de *Moi, vendeur d'éléphants* de Pap Kouma, roman autobiographique à partir duquel on fait généralement commencer la naissance de ce qu'on appelle la « littérature italienne de la migration », plusieurs essais ont déjà abordé le sujet. Le travail de Simone Brioni pourrait ressembler, de prime abord, à un « retour » à une première phase de la critique, quand les auteurs migrants étaient analysés selon leur relation avec leurs pays d'origine. Mais si l'on y regarde d'une manière plus approfondie, son

étude de la littérature italo-somalienne est beaucoup plus complexe : l'auteur récupère en effet d'abord le discours de Deleuze et Guattari à propos de la « littérature mineure » ainsi que les notions de « capital littéraire » et de « légitimité culturelle » dues à Bourdieu, qui ont ici la fonction d'outils théoriques d'appui. Ensuite, en faisant appel aux plus importants théoriciens postcoloniaux, Brioni revendique l'appartenance de son corpus (les ouvrages de Cristina Ali Farah, Igiaba Scego, Kaha Mohamed Aden, Shirin Fazel Ramzanali) à un domaine de recherche qui, à partir du postcolonial, aborde des thématiques concernant le genre, la race et la couleur (à cet égard, il me semble que les références aux essais de Bell Hooks et de Sarah Ahmed sont amplement justifiées). Il y a aussi des références aux théoriciens qui, ces dernières années, se sont occupés du sujet en envisageant la production migrante italo-phone d'un point de vue postcolonial et transnational : je mentionne, parmi d'autres, Ruth Ben-Ghiat, Franca Sinopoli, Sandra Ponzanesi, Derek Duncan, Loredana Polezzi et Jennifer Burns.

Le livre est divisé en trois chapitres (« Language », « Race » et « Belonging »), tous pourvus d'une bibliographie bien sélectionnée et d'une conclusion. L'appareil critique, c'est-à-dire la bibliographie finale, très complète, et les illustrations inédites, est également très intéressant. Dans sa démonstration, l'auteur nous propose deux innovations critiques. La première est dans la section initiale, intitulée « Language » : Brioni y fait montre d'une capacité à « rentrer » dans les textes, une capacité qui parfois manque dans certains essais sur la littérature migrante, plus intéressés par le positionnement théorique des ouvrages, lesquels ne sont dès lors pas analysés comme il le faudrait. À partir d'une première *distant reading* inspirée par Franco Moretti, Brioni analyse de manière pertinente les stratégies narratives et surtout linguistiques avec lesquelles les auteurs choisis décrivent l'Italie et leur relation avec la Somalie. C'est justement à partir de ces textes qu'on comprend comment la tension entre les deux pôles est constante, même dans les passages où le discours postcolonial apparaît moins évident. Le roman *Il comandante del fiume* de Cristina Ali Farah, par exemple, se déroule dans des lieux qui, apparemment, n'ont pas de liens directs avec l'histoire coloniale italienne et avec ses conséquences postcoloniales. Mais Brioni, à travers l'usage de la langue (ou plutôt des langues) de l'auteure, nous montre comment les intersections entre anciennes colonies et métropole sont encore présentes et comment lieux et langues ont été reconstitués pour acquérir un nouveau sens. À ce sujet, la notion de « translation », utilisée de différentes façons,

devient fondamentale : en opérant une réécriture de l'espace, de la langue, des relations, du passé et de l'histoire qui lie l'Italie et la Somalie, ces auteurs essaient de montrer aux lecteurs italiens toutes les contradictions qui sont à la base de la constitution même de l'unité nationale et qui n'ont jamais été sérieusement abordées.

Le deuxième élément original est constitué par l'intérêt de S. Brioni pour les représentations de race et de couleur dans les ouvrages analysés. Dans ce cas aussi, il nous montre son aisance dans l'interprétation approfondie des textes, en nous proposant des points de vue inédits, ainsi qu'une lecture toujours attentive (même au niveau philologique, ce qui n'est pas souvent le cas dans d'autres ouvrages sur la littérature migrante italophone) et une capacité remarquable de faire dialoguer les romans de son corpus avec d'autres narrations postcoloniales, non seulement italiennes. À partir des modalités avec lesquelles les écrivains d'origine somalienne décrivent race et couleur, en fait, il devient possible d'entamer une réflexion qui, en passant par le colonialisme, les Lois Raciales (1938) et l'oubli de l'aventure coloniale, arrive jusqu'à l'Italie actuelle et aux problèmes contemporains liés au racisme et à l'accueil des migrants. Donner une telle importance, aujourd'hui, à la question raciale, signifie remarquer encore une fois comment la racialisation de la société italienne demeure un des problèmes majeurs à résoudre.

En conclusion, le livre de Brioni nous fait réfléchir surtout à un aspect : il est possible de relire l'histoire de l'Italie moderne et contemporaine (l'Unité, le colonialisme, le fascisme et l'alliance avec Hitler, l'après-guerre, les années 1980 et la situation actuelle) à travers sa relation avec la Somalie et en lisant attentivement les narrations produites par des auteurs originaires de ce pays. On comprend en même temps qu'il reste en Italie des traces anciennes et plus récentes de l'histoire somalienne, témoins d'une relation étroite et complexe que ce livre nous permet d'analyser.

■ Daniele COMBERIATI

CHEREL (EMMANUELLE) & DUMONT (FABIENNE), DIR., *L'HISTOIRE N'EST PAS DONNÉE. ART CONTEMPORAIN ET POSTCOLONIALITÉ EN FRANCE*. RENNES : PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, COLL. ARTS CONTEMPORAINS, 2016, 170 P. – ISBN 978-2-7535-4917-3.

Cet ouvrage rassemble les contributions des participants à la journée d'études « Histoire de l'art et postcolonialité en France : quels enjeux ? » qui s'est tenue en janvier 2014 à Nantes. Il s'attache à ce